



PAUL AHYI

27 AVRIL - 30 JUIN 2007

Espace Berggruen

70, rue de l'Université
75007 Paris

Tél.: 33 (0)1 42 22 12 51

Fax : 33 (0)1 42 22 14 44
contact@espaceberggruen.com



Paul Ahyi à Moscou, 1974

PAUL AHYI

CHARPENTIER DES CORPS

La vocation de Paul Ahyi trouve sa source dans ses origines familiales.

Né en 1930 de parents togolais, il sera éduqué par une princesse de la cour d'Abomey, fille "d'amazone", épouse de son père installé au Dahomey dans les années 20.

Pendant ces précieuses années de l'enfance, il aura sous les yeux les bas-reliefs du Palais Royal et les grandes sculptures commémoratives des souverains passés.

Il les contemple à loisir et les dessine dès l'âge de sept ans. Aujourd'hui encore, plus de 70 ans après, il en conserve un souvenir émerveillé.

Il sera à vie marqué par la richesse de cet art de cour, souvent monumental, alliant la puissance des volumes et la floraison des couleurs aux matières nobles tels que le bois, le fer, le bronze et la céramique vernissée, mais aussi les textiles.



Paul Ahyi au Palais Royal d'Abomey, Bénin, 1958, tenant le sabre votif de Glele

Tous ces éléments imprégneront profondément l'esprit du jeune enfant et constitueront les fondements de sa vocation précoce d'artiste pluridisciplinaire.

Bien que formé à la rude école française des Beaux-Arts, sa maîtrise du classicisme occidental ne lui fait pas oublier sa culture d'origine. Toute sa technique brillante acquise à force d'un travail acharné, il la mettra au service de ses racines pour en exalter avec virtuosité la richesse. Etudiant à Lyon, puis à Paris dans l'atelier de Souverbie, il garde en permanence l'Afrique au cœur.



Paul Ahyi au Musée de l'IFAN,
Dakar, Sénégal, 1951

A cette période, vers 1955, il fait plusieurs rencontres qui seront déterminantes pour sa formation intellectuelle et artistique : à Lyon,

Paulin Joachim, écrivain et journaliste béninois qu'il retrouvera à Paris au sein du groupe de Présence Africaine ; à Paris, Madeleine Rousseau qui l'introduit au Musée de l'Homme où il découvre toutes les cultures africaines ; sans oublier ses rencontres avec Cheikh Anta Diop dont les théories visionnaires ne le laissent pas indifférent.



Le cœur, une des clefs de l'œuvre d'Ahyi - œuvre sculpté et peint, œuvre écrit : son recueil de poésie le plus fameux s'intitule : *Mon cœur saigne*, ce cœur présent surtout dans les visages de ses personnages aux têtes puissantes, les fronts bombés surplombant les faces concaves creusées en "cœur" délimitées par les arcades

Assibi, sculpture monumentale dans
le jardin de l'artiste à Lomé, 1992

sourcilières arquées et les mentons curvilignes. Cœur encore que la sensualité exprimée par le regard des yeux en forme de cauris et les bouches pulpeuses et sensuelles. Son art est empreint de passion. Passion omniprésente de l'homme et de la nature, mais passion toujours sous contrôle, le Maître garde la main ! Il retient la main armée de la gouge ou du ciseau, la dirige et la commande. Associée à la tête, la main exécute, elle concrétise l'action, elle matérialise la pensée de l'artiste.

Par l'extrême exigence qu'il s'impose, le sculpteur atteint la maîtrise. Exigence de soi et exigence de la matière. Tout sera choisi avec rigueur : l'iroko et l'acajou, le toti – un bois de fer – et l'ébène royal de Tabligbo, tous séchés patiemment puis sculptés avec science et art. L'artiste est en communion avec la matière, il fait corps avec elle. Quand il pétrit l'argile de Bassar, il pétrit sa propre chair et lui donne la vie, sa vie qu'il partage fraternellement. Grand charpentier des corps, il en est aussi le cœur.

Rien ne limite son inspiration : s'il quitte le bois il s'attache au fer ou au bronze, il emprisonne la lumière dans des vitraux sertis au béton.

Tous ces métaux, tous ces bois, toutes ces matières sont ses enfants et ses vassaux. Il les éduque et les élève au rang qu'il leur choisit au sein du vaste panthéon des dieux et des ancêtres d'Afrique.



La Fleur, vitrail, Fondation Paul Ahyi, Agnassan, Togo, 1990



Bas-relief monumental, Banque Togolaise du Commerce et de l'Industrie (BTCI), Lomé, ciment teinté, 1982

Togbé, l'Ancêtre, l'Ancien ou le Vieux au Togo, le chef spirituel, n'est jamais loin dans son œuvre. Il est présent dans toutes ses créations puisqu'il en est la genèse.

Ainsi l'œuvre est à la fois moderne et ancrée dans la tradition. Ne parlons pas d'influence, Paul Ahyi est lui-même cette tradition vivante,

vécue dès son enfance au Bénin et au Togo ; pays où le culte des ancêtres très vivace est exprimé par une sculpture foisonnante, sur bois le plus souvent, avec parfois des adjonctions de métal, de tissu et de terre crue.



Détail d'un élément d'architecture, bois sculpté, maison de l'artiste à Lomé

Du Nord au Sud du Togo,

les grands styles traditionnels de la statuaire moba, ntem et évé cohabitent dans son imaginaire. Ils y sont présents par les formes, les matériaux, et les thèmes illustrés.

La géométrie règne sur les volumes : le cylindre des têtes et des corps flirte avec le carré.

Tout exprime la solidité et la force active. Brute, la surface est domestiquée à la gouge et à la râpe.

La forme finie épouse parfois l'aspect originel de l'arbre ou de la branche, se glissant dans

l'aspect primordial donné par la nature : une fourche devient des bras tendus vers le ciel ou la terre, un nœud devient un abdomen de femme gravide, une bosse un sein ; un creux retravaillé, re percé, devient un piège à lumière ou une cavité reliquaire : un gîte à vaudou.

Des éléments seront volontairement déformés pour accentuer leur valeur symbolique : fortes têtes aux traits expressifs prêts à donner de la voix, mains puissantes en battoirs, plaquées aux corps comme pour le protéger et le préparer à l'action réfléchie.

Ce motif de la main si présent dans la sculpture de Paul Ahyi est un rappel éloquent de sa filiation ; on le retrouve en effet fréquemment sur des statues d'ancêtres de style ntem ou kabyé, dans les sanctuaires dédiés au culte des ancêtres.

Des chevilles de bois épaisses percent les corps y enfonçant profondément les vœux mystiques et les serments comme au cœur des statues fon du culte vaudou. Hérissant les flancs ces empreintes magiques enferment les secrets loin des regards profanes. L'art ne se livre pas toujours facilement, il faut s'initier, apprendre.

Selon le matériau utilisé, les sculptures seront frontales, janus enlacées, ou silhouettes filiformes.





Détail de la porte d'entrée, cuivre gravé, maison de l'artiste à Lomé

Des têtes monumentales épouseront à l'égyptienne les fûts de colonnes trapues offrant au soleil et au vent leurs visages émerveillés. Des pétales de céramique fleuriront les façades de monuments et les murs de nuées de papillons multicolores. Chaque forme a son but, son message. L'œuvre est toujours parlante, utilitaire.

Paul Ahyi est libre dans sa culture, c'est un créateur en continu, il s'exprime avec ce qu'il trouve et découvre là où il est. A chaque matériau classique un autre peut être substitué, élargissant ainsi le champ de la créativité. Un objet de hasard, parfois simple ustensile, changera alors de statut ; revisité, il sera anobli par l'œil du sculpteur. Une casserole deviendra casque, une cuillère épée.

Comme souvent sur les statues très honorées des autels évé, des éléments étrangers viennent se coller à la pièce d'origine, inclusions de cuivre ou de fer, en colliers, plaques ou pointes à tête plate d'asen. Des mosaïques de fines perles bigarrées font miroiter et chanter leurs reflets, à la surface sombre des bois lourds d'iroko ou d'acajou, et plus encore à celle de l'ébène de Tabligbo aux larges veines bicolores, sans négliger le toti, ce bois si dur qu'on y taille les mortiers.

Armé de ses outils : le ciseau et le maillet, la râpe et la gouge, l'herminette et la bédane, la boucharde et la sciote des marbriers, il ne craint aucune matière, il les maîtrise toutes des plus anciennes aux plus modernes comme l'aluminium.



On définit souvent l'art africain comme un art sacré. Si cette définition n'est que partiellement exacte, elle a du moins le mérite de nous faire comprendre pourquoi cet art n'est jamais gratuitement décoratif, qu'il est un messager et un médium, didactique avant tout. Le beau n'est vrai que chargé de sens.

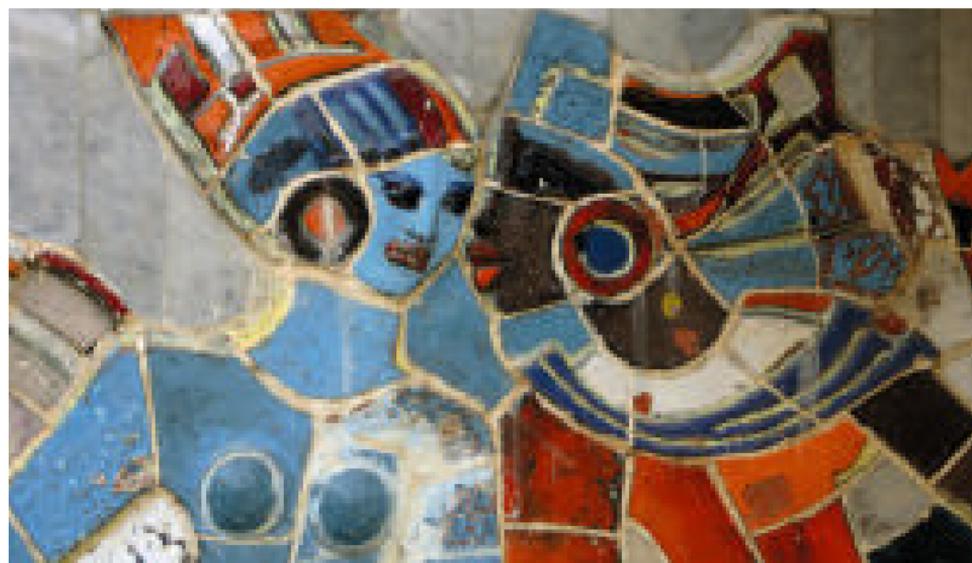


Étude en terre cuite pour la sculpture monumentale *Force Féconde*, Dakar, 1978

Chaque œuvre a une place dans la société. L'artiste traditionnel africain peut donner libre cours à son talent à l'intérieur des limites fixées par les canons du style liés à une fonction précise.

Certes, l'artiste contemporain africain est dégagé de ces contraintes. Mais un homme comme Paul Ahyi reste proche des thèmes classiques de sa culture africaine et plus particulièrement togolaise et béninoise, proximité librement choisie cela va de soi, bien qu'une part d'inconscient ne soit pas à exclure dans ces contrées où les esprits ont tant de puissance occulte.

La Joie de vivre, (détail), céramique murale, maison de l'artiste à Lomé, 1987





Femme adultère, 2003, (détail)

Qui peut dire si ces statues d'hommes et de femmes représentent de simples couples ou s'ils sont des représentations d'ancêtres fondateurs de clans et de lignages à l'instar des grandes figures moba et tchamba ?

Et ces femmes tenant un enfant sont-elles de simples mères de famille ou faut-il les considérer aussi comme des déesses mères, des déesses terres, fécondant les champs d'ignames des monts kabyié et assurant la perpétuation de la race et de la coutume ?

Sans doute la juste réponse est-elle oui aux deux hypothèses.

D'autres sujets de son œuvre nous ramènent à cette interrogation mariant culture traditionnelle et modernité, tant par les formes africaines, que par le sens et l'interpellation du futur qu'elle provoque : la faim, la surpopulation, le chaudron culturel prêt à exploser pour la liberté ?

Ancêtres, couples, jumeaux, travailleurs, manifestants tous sont ici réunis par Paul Ahyi, dans la joie et le tumulte des saisons de la terre. Mais aussi dans la peine et dans l'angoisse, celles d'hier comme celles d'aujourd'hui.

Que craignent ces atlantes aux corps martyrisés, ces titans et ces "Saint-Sébastien" qui seront peut-être *Fusillés demain matin à l'aube*, pour reprendre le titre d'une de ses plus célèbres sculptures ? Quelle faute ont-ils commis pour mériter ce châtement, ont-ils trahi les secrets initiatiques de leur société secrète ou ont-ils tout simplement laissé s'exprimer leur pensée d'hommes libres ?

Le sculpteur nous pose la question, c'est bien le

but de son travail, produire, provoquer, initier !
L'œuvre de Paul Ahyi ne se résume pas, elle est trop riche et multiple dans ses thèmes et ses disciplines pour ne pas échapper à la contrainte des commentaires. C'est là toute sa force, allier les contraires en harmonie, faire dialoguer le passé et le futur de l'Afrique et de l'humanité. L'artiste donne un cours magistral où le travail est glorifié, il propose une méthode de patience et de rigueur loin des sentiers faciles de la création complaisante.

C'est un maître exigeant mais généreux qui adresse son œuvre aux jeunes artistes à venir sur sa terre d'Afrique.

Pierre Amrouche, Lomé 2007



Portrait d'une femme peule, dessin à la plume, 1955-56





1



2



3



4



4



5



6



7



P. Ahji



9

10

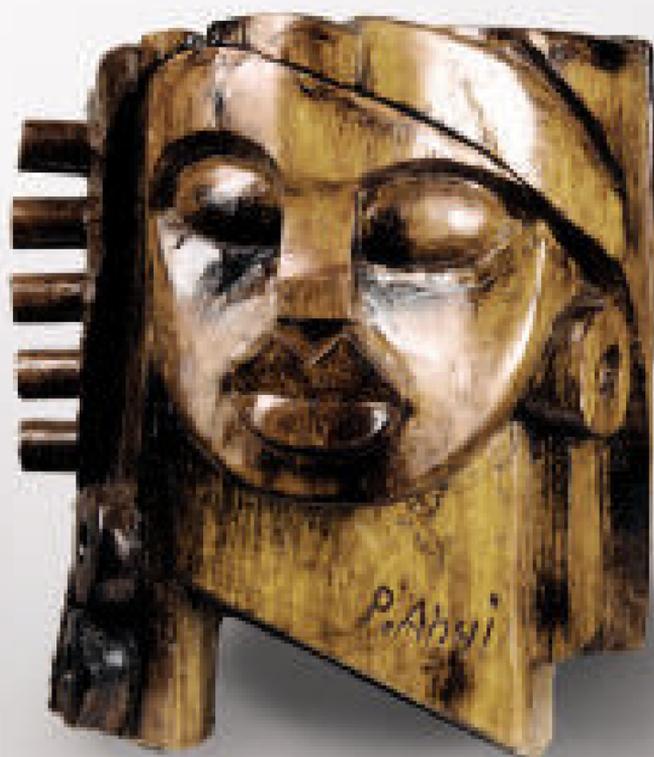




11



12



13





15



16



16



17



18



19



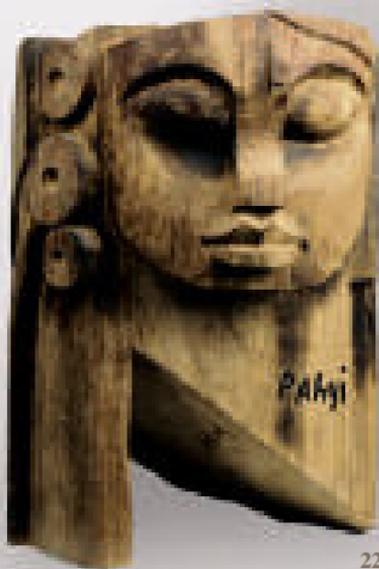
20



21



23



22





25



25



25



25



26



27



28



29



30



31



32



33



35



34

33



36



37



38



39



REPÈRES BIOGRAPHIQUES



Paul Ahyi, Lomé, 2007

1930 : Naissance à Abomey, Bénin
1949 - 1952 : Etudiant à l'Institut français, Dakar
1952 : Formation à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, Lyon
1957 : Médaille et 1^{er} Prix d'Anatomie Artistique, d'Analyse et de Perspective
1958 : Médaille et 2^e Prix de Décoration
1959 : Médaille et 1^{er} Prix de Peinture
Diplôme de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris
1960 : Auteur du Drapeau du Togo
1965 : 1^{er} Prix de Sculpture, Togo
1970 : Officier de l'Ordre du Mono, Togo
1985 : Officier des Arts et Lettres, Commandeur des Palmes Académiques Françaises
Professeur d'Arts Plastiques, professeur de l'Ecole d'Architecture et d'Urbanisme, Lomé

PUBLICATIONS

Depuis 1960, Paul Ahyi a publié de nombreuses études sur l'Art aux Editions SAO-IFE :

Réflexions sur l'Art et la Culture en Afrique

Me voici devant toi avec ma différence

Introduction à l'Art Nègre

La Coiffure Africaine Tomes I et II

L'Art d'Aéroport, un faux problème

Motifs et symboles africains dans l'Art et l'Architecture

Gestes créateurs I et II

ŒUVRES PUBLIQUES

Côte d'Ivoire

Grande sculpture en marbre *La Légende de la Terre et du Ciel*

Burkina Faso

Vitraux et grandes céramiques décoratives de la Banque Centrale des Etats d'Afrique de l'Ouest (BCEAO)

Bénin

Grande mosaïque dans l'Espace Culturel de l'Institut de Développement et d'Echanges Endogènes (IDEE)

Vitraux du Couvent des Religieuses de Tofo et Monastère de Kokoubou

Sénégal

Forces Fécondes à la BCEAO

Togo

Décoration sculpturale de la façade du Sarakawa
Céramique murale de la BCEAO et deux monuments de l'Amitié Germano-Togolaise

Vitraux de l'Eglise des Franciscains et du Temple Protestant de Kodjoviakopé

Corée

Grande sculpture rehaussée de céramique *Présence Africaine*

Sculptures monumentales au Nigeria, Vatican et aux Nations Unies

Œuvres picturales en Allemagne, Canada, Chine, Espagne, Japon, Libye, Russie, Yougoslavie



Paul Ahyi décoré de l'Ordre du *Mono* par le Général Eyadema, 1970

EXTRAITS D'ARTICLES DE PAUL AHYI

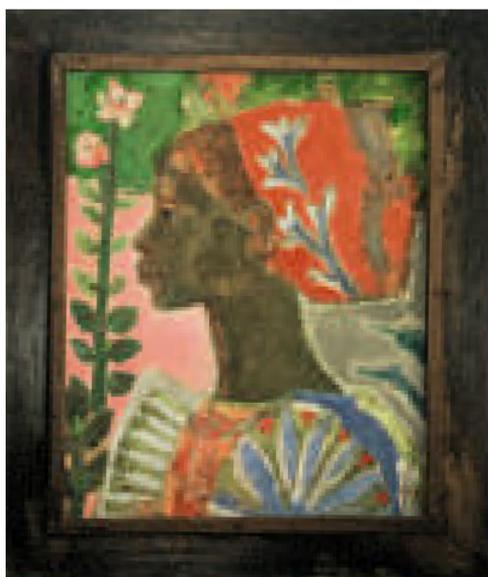
Le modernisme africain ne doit pas être synonyme d'une nouvelle singerie, d'une recopie servile et automatique de tous les poncifs déversés sur l'Afrique par ceux qui la voient de l'extérieur. Et si jamais nous faisons l'erreur de croire que nous pouvons faire nôtre le modernisme des autres sans y changer quoi que ce soit, nous courrons le risque d'une aberration. (...)

Modernism and cultural revival, 1974

J'utilise mon lot d'appareils ultra modernes pour graver le marbre, de fours électriques pour cuire mes céramiques, de tubes de peinture pour mes toiles. Mais je ne peins pas des Mona Lisa, je ne sculpte pas des Apollon du Belvédère. Pas plus que je ne cède à la fascination devant un masque Bobo ou une poterie Ifé. Je les considère comme partie intégrante d'un passé dont tous les crédits sont intégralement épuisés. Ce qui importe c'est ce que l'Africain peut faire pour accoucher son futur immédiat. Car le vrai défi pour la culture Africaine Noire contemporaine n'est pas de se complaire dans le rôle de conservateur de ce que fut l'homme Noir, mais de révéler ce qu'il est capable de laisser en héritage aux générations de demain. (...)

Tout art devient infini, devient poésie, en abandonnant peu à peu ses qualités spécifiques, c'est-à-dire sa finitude. Car nous devons prendre garde à ne pas confondre artiste et artisan, labeur et travail artistique. De nos jours toutes les productions artisanales sans exception sont qualifiées d'art. Ceci n'aboutit qu'à plus de confusion. Chaque art a ses techniciens. Chaque art peut être envisagé à partir d'un point de vue spécifique. Mais cela ne signifie pas nécessairement que le résultat de chaque effort sera de l'art, au sens strict du terme. (...)

Architecture, art et technique ?



Portrait de jeune fille
Huile sur toile, 1960
57 x 46 cm

UN ARTISTE AFRICAÏN FACE AU POUVOIR

ENTRETIEN PAUL AHYI - PIERRE AMROUCHE

PIERRE AMROUCHE - *Paul, tu quittes Paris et l'atelier de Souverbie vers 1960, diplômé. Comment se passe ce "retour au pays natal" du jeune révolutionnaire que tu étais à l'époque, influencé par le groupe d'Alioune Diop, fondateur de Présence Africaine, ainsi que par Madeleine Rousseau et son ami Cheikh Anta Diop ?.*

PAUL AHYI - J'avais en effet la tête pleine d'idées neuves et d'espoirs. Les régimes progressistes, comme la Chine de Mao, me semblaient un modèle pour la jeune Afrique des indépendances et j'avais hâte de mettre mon savoir et ma virtuosité au service de mes frères Africains. Dès mon retour à Lomé le président Sylvanus Olympio, le premier élu de notre jeune République, me convoqua et me demanda d'aller enseigner au nord du pays, à Sokodé. Ce fut mon premier contact avec le Togo profond. Curieusement c'est en enseignant là-bas que j'ai rencontré une grande partie de l'élite future du Togo.

PIERRE AMROUCHE - *Et le général Eyadéma, quand le rencontres-tu physiquement ?*

PAUL AHYI - En 1970, il m'a fait venir chez lui et m'a demandé d'exécuter une sculpture en marbre de 36 tonnes pour la nouvelle Présidence alors en construction. Ce projet de statue en marbre lui tenait à cœur, il venait régulièrement voir l'avancement du travail ; je crois qu'il fut impressionné par la vigueur du jeune sculpteur plein de force que j'étais. Il savait déjà que je n'étais pas de son bord, mais seul comptait pour lui le travail bien fait. En 1974 le Togo, comme d'autres pays africains, fut marqué par la crise de l'*authenticité*, un pseudo retour aux sources qui pour moi n'avait rien de *Nègre*, au sens noble, et que je trouvais appauvrissant ; j'aurai dû changer mon prénom chrétien de Paul pour un prénom traditionnel au goût du pouvoir ! Bien évidemment je refusai et conservai mon prénom de baptême pour la signature de mes œuvres. Des officiers zélés s'empressèrent de le faire savoir au Général Président, me dénonçant comme un dangereux contestataire – ce que Eyadéma savait depuis longtemps – il fit le sourd et continua à me passer des commandes !

PIERRE AMROUCHE - *Comment Eyadéma était-il avec toi ?*

PAUL AHYI - En vérité Eyadéma a toujours montré du respect pour mon travail, il ne m'a même pas tenu rigueur d'avoir refusé de faire son effigie ; j'ai laissé cela aux Coréens du nord, ils avaient l'habitude des portraits officiels !

PIERRE AMROUCHE - *Dans Lomé on voit tes œuvres partout, depuis l'aéroport jusqu'aux grands hôtels, les banques, les écoles. Tu as mis l'art dans la ville donc dans la vie, comme tu aimes à le souligner.*

PAUL AHYI - C'est vrai, et la liste de mes œuvres pour des commandes publiques au Togo serait trop longue, il est certain que j'ai été un privilégié sur ce plan. Mais avant tout c'est le travail qui était choisi, pas les idées politiques de l'artiste ! Grâce à mon travail j'ai rencontré certains grands dirigeants Africains : Senghor, Mobutu, Houphouët Boigny, etc. Avec tous j'ai entretenu des rapports courtois et avant tout professionnels ; je me suis très vite éloigné de la politique et mes idées révolutionnaires sont restées en veilleuse !

PIERRE AMROUCHE - *Artiste au Togo, as-tu fait ton travail comme tu l'entendais librement ?*

PAUL AHYI - Le seul Etat en fait avec lequel j'ai eu un vrai problème est le Niger, qui a mutilé, sans mon accord, une sculpture que j'avais réalisée en 1984 à Niamey, uniquement pour satisfaire aux exigences de la Conférence islamique qui devait se réunir là. Les têtes et les seins de mes statues étaient trop présents pour ces puritains : ils les ont rasés ou noyés dans un bloc de ciment ! Plus tard ils m'ont demandé de les refaire et j'ai bien sûr refusé. Ce n'est donc pas la dictature qui a attaqué mon œuvre, c'est la théocratie et son dogmatisme, tout compte fait c'est le pire régime que l'on puisse subir : celui de l'ignorance.

Mon dilemme a été de vivre sous un régime devenu de plus en plus insupportable. Si j'ai tenu la route sans déviation, je dirai que c'est surtout grâce à ma recherche constante de neutralité. Ce n'est pas aisé, il faut une haute dose d'abnégation pour ne pas succomber à certaines facilités. Prendre du recul par rapport à certains avantages et préférer le strapontin au fauteuil. La sagesse m'a appris que rentrer les mains nues dans l'antre du lion, ce n'est pas du courage mais de la témérité. Le samouraï sait que son sacrifice serait apprécié par son peuple, mais nous, sommes-nous prêts à apprécier un tel sacrifice ?

Pierre Amrouche
Lomé, janvier 2007

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES



1 - *L'Africain témoin, I*
1983
Acajou massif
52 cm



2 - *Le couple*, 1976
Laiton et bois massif
50 cm



3 - *Les amoureux sans tête*, 2000
Ébène de Tokpli massif
130 cm



4 - *La jeune fille et le souverain*, 2004
Bois de Kaké
(Proposis Africana)
155 cm et 158 cm



5 - *Voici l'enfant*, 2005
Bois de Toti
(Pterocarpus erinaceus)
146 x 80 cm



6 - *Otage II*, 2004
Zota
56 x 68 cm



7 - *L'Africain témoin, II*
2004
Acajou massif
96 cm



8 - *Le couple III*, 1980
Eau-forte sur aluminium
95,5 x 95,5 cm



9 - *L'appel*, 1980
Zota
73,5 x 94 cm



10 - *La sentence*, 2004
Zota
103 x 106 cm



11 - *La famille*, 1980
Laiton émaillé
162 cm



12 - *Tête de jeune fille II*,
2005
Bois verni
34 cm



13 - *Tête de jeune fille III*,
2006
Bois
36 cm



14 - *Reste avec moi*, 1976
Zota
140 x 50 cm



15 - *Otage I*, 2004
Zota
65 x 70 cm



16 - *Le baiser*, 1998
Acajou massif
116 cm et 107 cm



17 - *Jour de colère*, 2004
Zota
72,5 x 70,5 cm



18 - *Les révoltés*, 2005
Bois de Toti
(Pterocarpus erinaceus)
125 x 70 cm



19 - *Otage III*, 2004
Zota
70 x 65 cm



20 - *L'accouplement*, 2005
Bois de Toti
(Pterocarpus erinaceus)
90 x 115 cm



21 - *Portrait de jeune fille I*, 2004
Bois de Toti
(Pterocarpus erinaceus)
56 cm



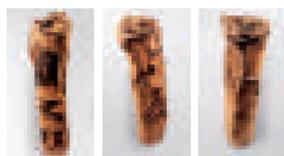
22 - *Tête de jeune fille*,
2004
Bois
36 cm



23 - *Homme support*,
2004
Bois
108 cm



24 - *L'homme qui hurle*,
2001
Acajou
120 cm



25 - *Les contestataires*,
2005
Bois de Kaké
(Proposis Africana)
et de Toti
(Pterocarpus erinaceus)
40 cm - 120 cm
125 cm - 130 cm



26 - *Le couple II*, 1980
Céramique et perles
51 x 46 cm



27 - *Les oiseaux*, 1965
Bois et fer
43 cm



28 - *Jeune Princesse I*,
2001
Céramique émaillée
80 cm (tête : 29 cm)



29 - *Jeune Princesse II*,
2006
Céramique émaillée
87 cm (tête : 37 cm)



30 - *La danse d'amour
chez les Bororo*, 1972
Laiton
190 cm



31 - *L'homme en colère II*,
2004
Bois de Kaké
(Proposis Africana)
85 cm



32 - *L'homme en colère I*,
2000
Bois de Kaké
(Proposis Africana)
100 cm



33 - *Tête de jeune fille IV*,
2005
Bois de Kaké
(Proposis Africana)
32 cm



34 - *L'épreuve*, 1985
Zota
70,5 x 71 cm



35 - *La mère et son enfant I*,
2000
Bois de Toti
(Pterocarpus erinaceus)
115 cm



36 - *Les oiseaux*, 1974
Zota
62 x 68 cm



37 - *Femme adultère ou
Élément témoin*, 2003
Acajou massif
101 cm



38 - *La mère et son enfant II*,
2000
Acajou verni
120 cm



39 - *L'étau*, 1975
Acajou massif
50 cm

LES DIMENSIONS SONT DONNÉES À TITRE INDICATIF; POUR LES SCULPTURES, SEULES LES HAUTEURS SONT MENTIONNÉES.

LES PRIX DE VENTE SONT DISPONIBLES SUR DEMANDE À L'ESPACE BERGGRUEN.